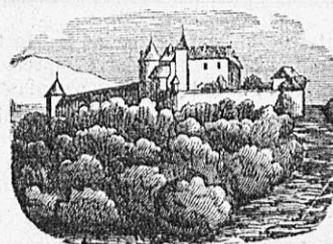




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 12 mai 1891.

Le 1^{er} mai.

Il est toujours assez tôt d'essayer de discuter la question sociale; elle s'impose à tous les gouvernements et à tous les esprits; elle domine désormais toutes les autres, et si une solution, qu'elle soit complète ou relative, ne peut absolument pas lui être donnée, elle restera tant que durera le monde comme un immense point d'interrogation, comme une formidable épée de Damoclès suspendue sur l'humanité.

Le premier mai! C'est ce jour-là, semble-t-il, que tout renaît à la vie; il a été jusqu'ici l'expression de la résurrection de la nature; c'est le premier du plus beau des mois. Voilà pourquoi tous les poètes l'ont chanté; voilà pourquoi les petits enfants, dans leur innocence et leur sentimentalité, le célèbrent partout; voilà pourquoi on lui a donné le nom de la première des femmes: celui de la Vierge Marie. C'est le grand jour de reconnaissance envers Dieu, d'espérance et d'amour!

Et, cependant, c'est celui qui a été choisi, chose étrange, pour jouer, demain peut-être, ce drame inexplicable dont tous les hommes, sans exception, seront les acteurs, qui fera couler peut-être des mers de larmes et de sang! La révolution sociale éclatera un premier mai! La vieille société bourgeoise aura ce jour-là à soutenir son dernier combat pour la vie contre des millions d'hommes qui s'insurgeront en lui demandant du pain!

En présence de ce danger qui grandit à chaque instant, une bien légitime émotion s'est emparé depuis longtemps de tous les Etats du Vieux et du Nouveau-Monde. Cette émotion est d'autant plus vive que la société paraît avoir le sentiment, sans oser l'exprimer, semble-t-il, que la révolution sociale ne pourra pas s'opérer pacifiquement. Et nous sommes absolument de cet avis.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

DEUX SŒURS

PAR
 ANDRÉ THEURIET

Hou... oup! Hou... honp!
 Ce huchement précipité, lancé à plein gosier par un personnage invisible, partait de la lisière d'un bois de sapins dont le crépuscule tombant noircissait les masses confuses. La voix montait sonore dans l'air fraîchissant et allait se perdre parmi les pâturages de la croupe mamelonnée qui reliait deux cimes déjà noyées dans la brume; puis le paysage crépusculaire reprenait sa physionomie silencieuse; on n'entendait plus dans l'obscurité croissante que le glouglou d'une source ou les tintements lointains des clochettes d'un troupeau de vaches. Un mince croissant de lune, se rapprochant rapidement de l'horizon, permettait de distinguer encore la courbe molle qui marquait l'évasement du col, et très haut, vers la droite, coupant horizontalement le ciel qui s'étoilait, la muraille rocheuse du Parmelan, — une montagne de dix-

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres.

De profonds philosophes, de grands penseurs, tous animés d'une noble ardeur pour la cause de tous les déshérités, ont étudié exclusivement cette question redoutable entre toutes, de l'amélioration des conditions d'existence des classes ouvrières. Chaque jour, on trouve un nouveau moyen, un nouveau système, lesquels, s'ils sont appliqués, donnent des résultats négatifs, insuffisants ou nuls. Toutes les théories et toutes leurs applications ont démontré jusqu'à présent l'impuissance de la société contre le flot irrésistible des revendications ouvrières.

Il y a cependant des gens qui croient, avec une foi digne de tous éloges, que, par les assurances obligatoires, les caisses de secours, les lois de protection, en général, qui rendent, nous le voulons bien, de réels services et qui en rendront encore, on parviendra, non seulement à améliorer le sort des travailleurs, mais à trancher ce nœud gordien du problème social et éviter ainsi l'immense conflagration, la guerre sociale universelle.

Nous ne le pensons pas, parce que l'instinct de révolution est inné chez l'homme; l'histoire de tous les siècles le prouve. Il marche à la conquête du bonheur qui n'existe pas ici-bas, de par les lois divines; il ne peut être heureux: donc, il se révolte lorsque cette idée est devenue une obsession.

Or, cette idée fixe qui poursuit tant de millions de malheureux qui travaillent comme des bêtes et qui ne vivent pas même comme des hommes, c'est la mort au bourgeois! Il y a si longtemps qu'ils souffrent qu'il leur faut une vengeance morale, surtout, une réhabilitation par la violence, s'ils ne peuvent l'obtenir autrement. Ils l'auront, quoi qu'on en dise.

Qu'advient-il ensuite? Nous l'ignorons. Tout ce que nous pensons, c'est que le monde marchera peut-être un peu mieux, mais toujours mal encore comme jusqu'à présent.

En attendant, le premier mai, s'il est encore le plus gai, pourrait bien devenir une fois le plus triste.

huit cents mètres qui se dresse entre Thônes et Anney et domine, comme un belvédère cyclopéen, la vallée où coule le Fier.

A ce moment, le personnage qui avait lancé ce double appel émergea de la lisière des sapins et descendit vers les pâtis. Aux faibles clartés du croissant de lune, on distinguait la silhouette solide et trapue. Il était guêtré jusqu'aux genoux, portait un sac de touriste sur ses larges épaules, et, tenant d'une main son chapeau de paille et son bâton ferré, il s'épongeait méticuleusement les tempes. On devinait plus qu'on ne voyait nettement sa tête ronde, son front bombé surmonté de cheveux crépus et grisonnants, sa figure pleine aux joues rasées, ornées seulement de courts favoris en pattes de lapin. Il se retourna, agita son chapeau, et trois autres personnes sortirent du bois — deux jeunes filles coiffées de chapeaux de paille et un gros garçon moustachu, marchant avec une précaution méthodique sur le terrain tourbeux, où croissaient çà et là de hautes tiges de gentianes.

Les deux jeunes filles, déjà lasses, allèrent s'asseoir sur des quartiers de roche formant la base d'une croix de mission plantée à la crête du col, tandis que le garçon interpellait respectueusement, mais avec une nuance d'inquiétude, l'homme au sac de touriste:

— Eh bien! patron, vous êtes-vous orienté? Sommes-nous dans le bon chemin?

— C'est singulier, Prosper Baduet, répondit l'autre, un peu embarrassé, je ne m'y reconnais plus... J'ai pourtant fait l'ascension du Parmelan autrefois...

— Oui, autrefois!... Il y a vingt-cinq ou trente ans, oncle César, interrompit d'une voix légèrement moqueuse l'une des

NOUVELLES SUISSES

Fêtes universitaires de Lausanne. — Le président de la Confédération, M. Welti, et le vice-président du Conseil fédéral, M. Hauser, étant empêchés, le Conseil fédéral délègue à la fête universitaire de Lausanne MM. Schenk, Ruchonnet et Droz.

Presse. — Le 1^{er} numéro du *Bauernbund*, organe de la fédération des paysans, vient de paraître. Le rédacteur en chef est M. Keller, d'Oberglatt. Ce numéro contient entre autres un long article contre la journée de huit heures.

Salutistes. — A Zurich a eu lieu, jeudi, de même qu'à Renens, une grande revue de Salutistes. Trente-un corps, comptant 1200 personnes, y ont pris part. Il n'y a eu aucun incident.

Lucerne. — Aux élections au Grand Conseil ont été élus 90 conservateurs et 41 libéraux. La proportion des deux partis est demeurée à peu près la même. La ville de Lucerne a élu 18 libéraux et aucun conservateur.

Zoug. — L'avocat Moos, radical, est élu député au Grand Conseil.

Glaris. — Le comité du tir fédéral de 1892 vient de se constituer, avec M. Gallati, conseiller national, comme président.

Bâle. — Le jardin zoologique de Bâle est maintenant fort curieux. Outre les collections d'animaux qui sont au grand complet, on peut y voir depuis quelques jours une caravane de Somalis (indigènes de l'île de San-Juan-de-Nuova, près de Madagascar), composée d'une cinquantaine de personnes. Une exposition des petits produits industriels de ces gens présente beaucoup d'intérêt, de même que les jeux de la troupe qui donne chaque jour une ou deux représentations.

Vaud. — Un triste accident est arrivé mercredi à la gare de Grandson. Un nommé Perriraz, habitant Lignerolle, voiturier, en voulant aider aux employés de la gare, s'est laissé prendre entre un wagon et le quai de déchargement. Il en est résulté des lésions

jeunes filles, dont on entrevoyait encore le minois chiffonné et les yeux surmontés d'épais sourcils. — Mais depuis trente ans les bois ont grandi et votre mémoire n'en a pas fait autant... Le sentier s'est peut-être déplacé?

— C'est ta réflexion qui est déplacée, Française! répartit l'oncle d'un ton de mauvaise humeur, tais-toi!... Ma mémoire est excellente, seulement dans cette matinée d'obscurité on se blouse... Je ne m'y retrouve plus.

— Vous auriez dû m'écouter et prendre un guide à Dingy, répliqua Française en secouant les épaules avec un geste d'enfant gâtée... Ça ne serait pas gai de coucher à la belle étoile!

— Moi, j'en prendrais très bien mon parti, dit à son tour la seconde jeune fille; regarde, Française, c'est vraiment beau!

Elle s'était décoiffée, et la clarté lunaire argentait son teint de blonde, ses longs cils humides et ses cheveux crépés qui retombaient en une lourde natte sur ses épaules. Accoudée à l'un de ses genoux, le menton dans la main, elle embrassait d'un regard enthousiaste le ciel étoilé, les pâturages endormis et le fond de la vallée de Dingy, velouté d'une vapeur bleuâtre.

— Oh! toi, Claudia, tu es sentimentale, chacun sait ça; mais moi, qui suis très prosaïque, je déclare que j'ai l'estomac creux et qu'il me tarde de trouver un bon souper au chalet du Parmelan.

— Enfin où sommes-nous? s'écria Prosper Baduet.

— Nous devons être près du *Chalet Chapuis*, murmura l'oncle César en se recroissant d'un air ennuyé.

— Le chalet est là, sur votre gauche, glapit une voix en-

UT ÉLOGE
EST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
 succès éclatants ob-
 depuis plus de 25
 dans le traitement de
TE, RHUMATISMES,
 gies et Douleurs de toute
 avec le véritable
N-EXPPELLER
A L'ANCRE
 pourquoi nous nous
 ons à rappeler, que le
 uit authentique est
 urs revêtu de la mar-
 .Ancre. Le Pain-
 ller se vend dans la
 rt des pharmaciens.
 acon 1 fr. et 2 fr.
D. RICHTER & Co.,
 (Suisse), Rudolstadt,
 -York, 310 Broadway,
 Londres E.C.

à vendre.
 biens de J. Castella, à
 la Gruyère (Fribourg),
 ques le **lundi 18 mai**
 heures du jour, à l'au-
belle flature qu'il
 avec environ 10 quin-
 e, première qualité.
 dans la contrée, jouis-
 sante, est munie de bon-
 bon état; eau abondante

igné, syndic de la fail-
PFULG-MEYER, Bulle.

de vins
gros.
 ne et rouges de France,
 s, à des prix exception-
 n'un grand choix de vins

Cheval-Blanc, Bulle:
ore Seydoux.

mande
 ant bien travailler à la
 suite. Ecrire à H. BOB-
 ères. [328]

LIQUE
semence
 ez [208]
d, boulanger, Bulle.

ments
PRINTEMPS
SEMENCES
 Prix modérés. [167]
BLANCHE, à Bulle.

lindreurs
 usine GENOUD & PEY-
 réme près Bulle. [324]

de à louer:
 entrée pour le 1^{er} juin
 r au bureau du journal

PRÉPARÉ
A. PANGHAUD
VEVEY

OUR VEAUX
 et bon marché rempla-
 nt naturel pour l'éle-
 lets, agneau, etc. —
 litre.
 25 ET 50 KILOG.
 LE KILOG.
 RRAS, à Bulle. [127]

de une fille
 e et les travaux du
 du journal. [254]

UER
 de Romont, à Fri-
 bien située, avec ou
 le assurée. S'adresser
 de Romont 264. [305]
 8 Fr)

ndre:
s Crédit foncier.
ILLET, avocat, Bulle.

Emile Lenz

internes qui ont déterminé la mort du malheureux, jeudi matin à cinq heures, après de grandes souffrances. P. était veuf et sans enfants.

— A la demande des trois municipalités du district du Pays-d'Enhaut, le Conseil d'Etat a interdit pour deux ans toute pêche dans la Sarine sur territoire vaudois.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La Chambre, après une vive discussion, a repoussé par 318 voix contre 199 les propositions d'amnistie déposées par divers députés pour les événements du 1^{er} mai. Le gouvernement a déclaré qu'une amnistie serait une faiblesse; il faut punir les provocateurs, mais gracier ceux qui furent seulement entraînés. M. Constans annonce le déplacement du sous-préfet d'Avesnes.

— A la suite de l'article de Rochefort dans l'*Intransigeant*, à propos des incidents de Fourmies, qualifiant d'assassin et de sale Juif M. Isaac, sous-préfet d'Avesnes, celui-ci a envoyé ses témoins à M. Rochefort. Une rencontre a été décidée.

— Au cours de sa visite à Orléans, en dehors des corps élus et constitués, ainsi que des fonctionnaires de la ville et du département, M. Carnot a reçu 271 maires, 263 adjoints, 2000 conseillers municipaux, 200 officiers de sapeurs-pompiers et plus de 1000 fonctionnaires des différentes administrations.

— A l'occasion de l'inauguration de la statue de Garibaldi, qui doit avoir lieu le 7 juin, à Nice, la municipalité invitera les ministres et tous les membres de la famille de Garibaldi.

Plus de 150 sociétés françaises et italiennes enverront des délégations. De nombreux députés sont attendus pour cette grande fête patriotique.

— L'Italien Spaggiari, condamné à mort le 19 février pour assassinat d'un co-détenu à la maison centrale d'Albertville, a été exécuté lundi matin, à Chambéry. Le condamné, aussitôt réveillé, s'est répandu en injures contre ses gardiens et a opposé une vive résistance jusque sur l'échafaud.

Belgique. — Le Conseil des ministres a décidé d'appeler deux classes de la réserve sous les armes; on les enverra immédiatement sur le théâtre de la grève. La question devient alarmante, car tous les quatre bassins houillers chôment. On compte aujourd'hui 150,000 grévistes. Les ouvriers constructeurs adhèrent au mouvement.

Une vingtaine de chefs socialistes sont arrivés dans les centres ouvriers pour prêcher partout la cessation du travail. Le charbon commence à manquer dans nombre d'établissements.

On dit que le gouvernement fera arrêter tous les meneurs socialistes qui exhortent les ouvriers à la grève.

Italie. — Un train allant de la gare d'Allerona vers la carrière de Rivalcale, pour y charger des matériaux, a été emporté par un torrent débordé. Plusieurs ouvriers sautèrent dans l'eau croyant pouvoir se sauver, mais ils ont été tous noyés.

— Jeudi, à la sortie d'une réunion anarchiste à Gènes, un des membres importants du cercle anarchiste, Michel de Benedetti, a été blessé mortellement de trois coups de couteau. Transporté à l'hôpital, où il est mort pendant la nuit, il a refusé de

fantine.

En même temps ils virent surgir de l'ombre un petit pâtre d'une dizaine d'années, qui sautillait comme un gnome à travers les flaques d'eau.

Le chalet était tout près, en effet. En s'avancant dans la direction indiquée par le gamin, ils distinguèrent bientôt le grognement sourd des cochons dans l'étable et le bruit frais de la fontaine déversant son eau vive dans le tronc creux d'un fût de noyer. Peu à peu les toits bas des bâtiments se dessinèrent sur le ciel. — Tout au loin, de l'autre côté du col, une large tache phosphorescente tremblotait au fond de la plaine vaporeuse.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda au petit pâtre l'oncle César complètement désorienté.

— Ça, c'est la lumière d'Anancy, répondit l'enfant; la place la mieux éclairée est la gare du chemin de fer...

Pendant ce colloque, la lune s'enfonçait derrière une crête, et tout le paysage se noyait dans une ombre plus opaque.

— Mes enfants, si vous m'en croyez, insinua timidement l'oncle César, nous attendrons le jour pour continuer notre route et nous coucherons sur le foin au chalet Chapuis!

Cette proposition fut accueillie par des réclamations énergiques.

— Eh bien! et souper? s'exclama Françoise; nous ne trouverons ici que de l'eau claire... Merci, par exemple!

— Et puis, nous arriverons au Parmelan après le lever du soleil, et notre partie sera manquée! objecta Claudia.

Prosper Baduel, malgré les sentiments de déférence dont il était pénétré à l'égard de son patron, ne put s'empêcher de protester contre la pusillanimité de M. César.

faire connaître le nom de son meurtrier, disant: « Ce sont des affaires qui regardent mon parti et non pas la justice. »

On suppose que Benedetti, désigné pour accomplir une mission quelconque, a été tué pour ne l'avoir pas exécutée.

Allemagne. — A Rielitz, quarante fabricants ont renvoyé les ouvriers qui ont chômé le 1^{er} mai. Ils sont neuf mille qui implorent aujourd'hui leurs patrons de les réadmettre. Des troupes sont sur les lieux. On croit que les patrons consentiront.

Autriche-Hongrie. — La grève des imprimeurs de Vienne s'accroît. Les patrons de 35 des plus importantes imprimeries et fonderies de caractères ont décidé de maintenir le tarif conclu à la fin de l'année passée, et de restreindre en cas de besoin et même de supprimer l'exploitation.

Amérique. — Une révolution a éclaté à Costa-Rica. Le président a suspendu la liberté individuelle et proclamé l'état de siège.

— Un violent incendie a éclaté mercredi soir au dépôt de bois de charpente, à Longislanderty, (Etats-Unis). Les dégâts sont évalués à un million de dollars. L'incendie prend des proportions considérables.

Chili. — Une tentative d'assassinat contre les principaux ministres, au moyen d'une bombe jetée dans la rue, à Valparaiso, a échoué.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 9 mai 1890. — On adopte un règlement concernant les concours pour l'amélioration des races bovine, chevaline et porcine.

— Sont nommés garde-pêche:

MM. Oberson, Jean, à Fribourg, pour le district de la Sarine; Jungo, Nicolas, à Fribourg, pour le district de la Singine; Delacombaz, Alexis, à Grandvillard, pour le district de la Gruyère (1^{re} zone); Castella, Louis, à Albeuve, pour le district de la Gruyère (2^{me} zone); Schaller, Joseph, à Morat, pour le district du Lac; Dévaud, Cyprien, à Villaranon, pour le district de la Glâne; Overney, Pierre, à Montagny-les-Monts, pour le district de la Broye; Morel, Ignace, à Châtel-St-Denis, pour le district de la Veveysse.

Examens d'apprentis 1891 à Fribourg.

DIPLOMES ET POINTS OBTENUS

Maximum des points : 80

I^{re} classe, 65 points et au-dessus, note : TRÈS BIEN.

Primes : 15 à 20 fr.

1. Neumeyer, Marie, couturière (chez Mlle Bardy), Fribourg, 71,5 points; — 2. Brœm, Ernest, peintre en voitures (J. Staub), Fribourg, 71 p.; — 3. Stempf, Louis, tailleur de pierre, Fribourg (3 patrons), 70,3 p.; — 4. Chardonnens, Auguste (R. de Boccard et C^{ie}), Fribourg, 70 p.; — 5. Kohler, Marie, couturière (Mlle Bardy), Fribourg, 69,3 p.; — 6. Imfeld, Johann, tapissier (Felder), Fribourg, 69 p.; — 7. Hertling, Frédéric, serrurier (Hertling), 68 p.; — 8. Schaller, Jean (Ecole de tailleurs de pierre), Fribourg, 67,2 p.; — 9. Perrin, Louis (Ecole de tailleurs de pierre), Fribourg, 67,2 p.; — 10. Bærswyl, Jos.

— C'est insensé! reprit ce dernier, qui n'aimait pas à être contrecarré; il fait noir comme dans un four, et je ne me soucie point de me casser les jambes au fond de quelque trou... Nous coucherons au chalet, à moins que je ne trouve quelqu'un qui veuille bien nous conduire jusqu'au Grand-Montoir!

— Si vous le permettez, monsieur, dit soudain à côté de lui une voix jeune et sonore, je vous servirai de guide...

L'oncle César se retourna et aperçut la silhouette élancée d'un inconnu, porteur comme lui d'un sac de touriste, et qui s'était approché du groupe à son insu, l'herbe épaisse et feutrée du pâturage ayant amorti le bruit de son pas.

— Tout à l'heure, tandis que je montais au col, continua le nouveau venu, je vous ai entendu appeler et je me suis dirigé du côté où l'on huchait... Je vais moi-même au Parmelan et je serai enchanté de vous montrer le chemin, que je connais parfaitement.

— Ma foi, ce n'est pas de refus, répondit M. César avec un soupir de soulagement; puis il ajouta d'un ton cérémonieux: — A qui ai-je l'honneur de parler?

— Je suis M. Maurice Tournier, professeur de rhétorique au collège, répliqua le jeune homme; — si vous le voulez bien, nous nous remettons en marche; j'ai une lanterne de poche que je vais allumer et qui ne nous sera pas inutile.

Il frota une allumette, et la petite lanterne projeta tout d'un coup une lueur qui permit de distinguer la tournure et les traits du professeur. — Il était grand, de taille élégante, la barbe noire très soignée et l'air sérieux. — En l'entrevoquant à la clarté vacillante de la lanterne, Françoise, qui tenait le bras de sa sœur Claudia, ne put réprimer un mouvement de surprise.

(Ecole des tailleurs de pierre), Fribourg, 67 p.; — 11. Forster, Fritz, charron (H. Forster), Morat, 65,8 p.; — 12. Buntschu, François (Ecole de vannerie), Fribourg, 65,3 p.; — 13. Corminbœuf, Justin, pierriste (G. Chardonnens), Domdidier, 65,2 p.; — 14. Rohrbasser, Charles (Ecole des tailleurs de pierre), Fribourg, 65 p.

II^e classe, 50 à 60 points, note : BIEN.

Primes : 8 à 12 fr.

1. Romoz, Narcisse (Ecole de tailleurs de pierre), 64 p.; — 2. Marmier, Henri, maréchal (Marmier, H.), Estavayer, 63,8 p.; — 3. Favre, Arthur, sellier (Th. Weber), Fribourg, 62,3 p.; — 4. Bourqui, Max, mouleur (Fonderie de Fribourg), 62 p.; — 5. Riedo, Charles (Ecole de tailleurs de pierre), Fribourg, 60,8 p.; — 6. Chauvoux, Alexandre (Ecole de tailleurs de pierre), 60 p.; — 7. Schorro, Peter, charbon (Gobet, Ulrich), Bœsingen, 60,4 p.; Genilloud, Emma, couturière (Pasquier, Schol., au Pâquier), Bulle, 60,1 p.; — 9. Brulhart, Eugène, mécanicien (Charles Morel), Bulle, 59,5 p.; — 10. Schacher, Albert, boucher (3 patrons), 59,4 p.; — 11. Meyer, Jacob, tapissier (Zurkinden), Fribourg, 58,5 p.; — 13. Jodel, Aug., fromager (Balsiger, Ernest), Saubraz, Vaud, 57,8 p.; — 13. Wæber, Joseph, serrurier (Wagner, Jérôme), Bulle 57 p.; Olivier, Jules, ferblantier (Banknecht), Fribourg, égal; — Roggen, Max, chaudronnier (M. Freuler), Morat, égal; — 14. Funk, Henri, coiffeur (Daguet, J.), Fribourg, 56,2 p.; — 15. Genilloud, Casimir, maréchal (Genilloud, Isidore), Bulle, 55,4 p.; — 16. Corminbœuf, Eugène, fabricant de fourches et rateaux, Domdidier, 54,6 p.; — 17. Aubert, Jules, maréchal (Moulet, Jules), Romont, 54,5 p.; — 18. Tournade, Louis, cordonnier (Pugin, Jules), Romont, 54,4 p.; — 19. Abriel, Charles, pierriste (G. Chardonnens), Domdidier, 53,8 p.; — 20. Thossy, Joseph, boisselier (Thossy, Jacob), Liebistorf, 53,4 p.; — 21. Rüprecht, Arnold, maréchal (Ch. Favre), Morat, 53,2 p.; — 22. Rossier, Marie, couturière (Stern, Séraphine), Montagny-les-Monts, 53,1 p.; — 23. Monney, Clémentine, couturière (Joye, Joséphine), Prez-vers-Noréaz, 52,7 p.; — 24. Forney, Gustave, boucher (Mader, Fritz), Fribourg, 52,3 p.; — 25. Kroug, Félix, jardinier (Burgy, Al.), Barberêche, 51,6 p.; — Dudev, Elie, charron (P. Chenaux), Pensier, égal; — 26. Galley, Charles, maréchal (Fasel, Anton), Lavigny, 51,4 p.; — Klaus, Pierre, sellier (Laurent Ruget), Châtel-St-Denis, égal; — 27. Godel, Charles, pierriste (G. Chardonnens), Domdidier, 50,4 p.; — 28. Schorw, Joseph, maréchal (Cotting), Pontels, 50,2 p.; — 29. Bavaud, Joseph, cordonnier (Joye, Fortuné), Mannens, 50,1 p.; — 30. Barras, Jules, Villarlod (Tornare, Sorens), 49,9-50 p.

III^e classe, 40 à 50 points, note : PASSABLE.

Primes : 5 fr.

1. Bourqui, Fernand, menuisier (Meyer, Christ), Cugy, 49,4 p.; — 2. Décotter, Ambroise, maréchal (Mollard, Charles), Vuarmarens, 49,3 p.; — 3. Roche, Emile, tourneur (Fonderie de Fribourg), 49,1 p.; — égale : Jordan, Elisa, lingère (Nicollier, Justine), Olleyres, Domdidier; — 4. Brodard, Alfred, maréchal (Xavier Brodard), La Roche, 48,5 p.; — 5. Perrin, Jules, charron (Dey, Jules), Epagny, 48,2 p.; — 6. Duc, Jules (Orphelinat Marini), Montet, 47 p.; — 7. Genoud, Charles, boucher (3 patrons), Fribourg, 46,2 p.; — 8. Ducret (Orph. Marini), Montet, 45,9 p.

— Est-ce que tu le connais? chuchota Claudia, tandis que les trois hommes prenaient les devants.

— Oui, ma chère, murmura Françoise; il passe souvent sous nos fenêtres, et je l'avais remarqué... Il est joli garçon, n'est-ce pas?

— Tais-toi, reprit sa sœur en riant, si l'oncle César t'entendait, il serait capable de congédier notre guide!...

Le samedi soir, pendant la belle saison, le Parmelan est fréquemment un but d'excursion pour les bourgeois et les jeunes gens d'Anancy, qui ne sont pas fâchés de se délasser des besognes de la semaine en passant leur dimanche dans la montagne. — On part, vers la fin de la journée, « en caravane », et l'on va coucher et déjeuner au chalet construit par le club alpin sur le plateau principal du Parmelan, dont l'ascension n'exige pas plus de quatre heures de marche.

Depuis longtemps, M. César Dumoulin, chef de l'importante maison de mercerie et de rouennerie : « Dumoulin et sœur », avait promis cette partie de plaisir à ses deux nièces et à son premier commis Prosper Baduel. Il avait jadis, dans sa prime jeunesse, gravi les pentes de la montagne, et il s'étendait avec complaisance sur les péripéties de cette course alpestre, qui avait été son unique ascension. — Il s'était fait fort de conduire ses compagnons sans la moindre difficulté au sommet. Tout avait, en effet, admirablement marché jusqu'à La Blonnière, où l'on chemine sur une belle route; mais, au sortir du hameau, les souvenirs du notable commerçant étaient devenus moins précis; les hésitations avaient commencé; bref, il s'était fourvoyé à l'entrée du bois de sapins, sans parvenir à trouver le sentier qui mène au Grand-Montoir.

Observation. — Le place et le nombre de points dans toutes les branches. Le tableau qui n'indique que la note obtenue et le travail d'atelier.

Concours hippiques les noms des Fribourgeois primés aux concours hippiques.

Juments poulinières à MM. Menoud, V., à Vuachère, J., à Domdidier; **Poulins et pouliches** de 3^e classe (50 fr.) ternens-dev.-Romont, et **Poulins et pouliches** de 1^{re} classe (60 fr.), à M. Boccard.

GRUYÈRE

Nos émigrés. — Un jeune homme, venu au Conseil fédéral dans la république Argentine, consul argentin Fernand sortissants de la Gruyère, colonie est en pleine décadence, mal nourri et mal payé, faute de soins.

Le Conseil fédéral a décidé de ces tristes nouvelles. L'émigration, le maintien de ces tristes nouvelles, comme garantie des émigrés qu'il fit embaucher.

Accident. — Sam... de 3 ans s'est noyé dans une rivière. Les personnes qui pourraient être intéressées sont priées de les adresser à l'enfant, à Charmey.

Vevey-Bulle-T... Le journal de Vevey a voté en faveur d'une subvention de construction du Vevey pour l'installation de la stationnée par le déplacement de l'emplacement de la G...

VALLÉE

Un Amour par Gus...

S'il sortait, ce n'étaient pas des rues, plutôt pareil à un être humain. La même hantait partout et sa vague de son état, et ceux qu'il avait connus. Une douleur profonde, puisait par cette pensée: — Pauvre, pauvre, je respire encore! Tu dans la vallée de l'Or...

Il contait tout cela par ne l'écouterait que d'une oreille à diriger cette marche attention aux récits par branches entre-croisées devenues absolument opaques on pouvait à peine deviner des bonesses, à la fin, fesseur tenait élevée comme criait derrière lui: « Attends la droite! » ou bien: « Attends la gauche! » — M. César Dumoulin, tantôt chopait et tantôt se taisait, il n'avait ni bras du taciturne. — L'y reprendrait plus. Le s'amusaient fort des merveilles. — De loin en loin, dans les ténèbres des phares, des vers luisants, ténèbres, semblaient d'émousser. — En cherchant à en ramasser sur son chapeau, François, nous, poussa un cri. L'émousser à Baduel, puis cotte se relever. — Vous n'avez point dit-il, et ici une glissade de ses... Permettez-moi de vous... Elle accepta, en s'exclamant per Baduel en éclairant,

Observation. — Le présent tableau indique la place et le nombre de points obtenus par les apprentis dans toutes les branches professionnelles et scolaires. Le tableau qui a été publié précédemment n'indique que la note obtenue par la pièce d'épreuve et le travail d'atelier. (Communiqué.)

Concours hippique de Morges. — Voici les noms des Fribourgeois dont les animaux ont été primés au concours hippique de Morges.

Juments poulinières. — Prime de 3^e classe (70 fr.) à MM. Menoud, V., à Vuisternens-dev.-Romont; Plancherel, J., à Dombidier; Jorand, syndic d'Henness. **Poulains et pouliches nés en Suisse en 1889.** — Primes de 3^e classe (50 fr.), à MM. Menoud, J., à Vuisternens-dev.-Romont, et Pittet, Onés., à Romont. **Poulains et pouliches nés en 1888.** — Prime de 3^e classe (60 fr.), à M. Bochud, Maurice, à Villarepos.

GRUYÈRE

Nos émigrés. — De mauvais rapports sont parvenus au Conseil fédéral au sujet d'une colonie fondée dans la république Argentine sous les auspices du consul argentin Fernandez, à Genève, avec des ressortissants de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut. Cette colonie est en pleine décomposition; on y était mal payé, mal nourri et mal logé. Deux jeunes gens sont morts, faute de soins.

Le Conseil fédéral a ouvert une enquête au reçu de ces tristes nouvelles. Il détient toujours le cautionnement que le consul Fernandez avait dû verser comme garantie des engagements pris envers les émigrés qu'il fit embaucher en Suisse.

Accident. — Samedi 9 mai courant, un garçon de 3 ans s'est noyé dans la Jogne à Charmey. Les personnes qui pourraient donner des renseignements sont priées de les adresser à Nicolas Sottas, père de l'enfant, à Charmey.

Vevey-Bulle-Thoune. — Le Conseil communal de Vevey a voté en second débat, à l'unanimité, une subvention de 400,000 fr. en faveur de la construction du Vevey-Bulle-Thoune, et 100,000 fr. pour l'installation de la gare et pour les frais occasionnés par le déplacement des services actuels de l'emplacement de la Guingette.

VARIÉTÉS

Un Amour posthume, par GUSTAVE ROUSSELOT.

S'il sortait, ce n'était que pour errer dans les rues, plutôt pareil à un fantôme ou à un fou qu'à un être humain. La même pensée, toujours la même, le hantait partout et sans cesse. Il avait le sentiment vague de son état, et il se refusait à se présenter à ceux qu'il avait connus en d'autres temps. Une douleur profonde serrait son cœur, et se traduisait par cette pensée perpétuelle : — Pauvre, pauvre Pauline ! Tu es morte; et moi je respire encore ! Tu m'attends depuis longtemps dans la vallée de l'Ombre de la mort, d'où nous ne

Il contait tout cela par le menu à Maurice Tournier, qui ne l'écoutait que d'une oreille distraite, — trop occupé lui-même à diriger cette marche à travers les ténèbres pour prêter attention aux récits prolixes du négociant. — Sous les branches entrecroisées des sapins et des hêtres, la nuit était devenue absolument opaque; on s'enfonçait dans le noir, et on pouvait à peine deviner le chemin, coupé par des fondrières boueuses, à la fuyante lueur de la lanterne que le professeur tenait élevée comme un fanal. De temps à autre, il criait derrière lui : « Attention ! il y a ici une mare, prenez la droite ! » ou bien : « Nous longeons un trou, appuyez à gauche ! » — M. César Dumoulin tantôt glissait sur la terre humide, tantôt choppait à un tronc d'arbre; il se cramponnait au bras du taciturne Prosper Baduel et jurait qu'on ne l'y reprendrait plus. Les jeunes filles riaient à l'arrière et s'amusaient fort des menus incidents de cette marche nocturne. — De loin en loin, des troncs de bois pourri étalaient dans les ténèbres des phosphorescences laiteuses; çà et là aussi, des vers luisants, trouant la mousse d'une ingrate lueur d'émeraude, semblaient de minuscules feux follets.

En cherchant à en ramasser quelques-uns pour les poser sur son chapeau, François trébucha et, tombant sur ses genoux, poussa un cri. Le professeur confia lestement sa lanterne à Baduel, puis courut vers la jeune fille, qu'il aida à se relever.

— Vous n'avez point le pied assez sûr, mademoiselle, lui dit-il, et ici une glissade pourrait avoir des suites désastreuses... Permettez-moi de vous offrir le bras. Elle accepta, en s'excusant, et la file se reforma : — Prosper Baduel en éclaireur, puis l'oncle César serrant de près

pouvons sortir qu'ensemble pour revivre d'une existence heureuse et douce ! Ton beau corps est sous la terre, sans avoir eu un seul baiser d'amour ! O Pauline ! pardonne-moi, attends-moi !

Ceux qui l'entrevoyaient encore de temps en temps disaient que Georges Jéquier était atteint d'une maladie cruelle dont il ne semblait pas se rendre compte. On se demandait quelle en pouvait être la cause. Mais, comme ceux qui souffrent et qui fuient au sein de leur douleur deviennent vite pénibles ou fâcheux au monde, on finissait par ne plus guère s'occuper de lui et par le laisser avec son tourment.

Ce tourment même était sa joie. Pour rien au monde, il n'eût voulu être guéri de ce que l'on appelait sa maladie. Sa peine était son bonheur, et ses souffrances ses délices. Il caressait sans cesse la plaie vive par où saignait son cœur, et ce que d'autres eussent nommé sa folie, il l'appelait, lui, son bonheur et son espérance.

Sentant confusément que Max de Baran avait pénétré quelque chose de son secret, il n'était pas retourné chez lui. Il lui en coûtait beaucoup de ne plus revoir, de ne plus contempler le portrait de Pauline. Mais son esprit s'était si profondément, si complètement imprégné de cette image, qu'il n'avait plus besoin du tableau pour revoir celle qu'il aimait. Ses visions la lui montraient bien mieux encore, bien plus vivante, bien plus vraie, et son propre amour prêtait à ce fantôme chéri une partie de la tendresse qui débordait de son cœur et des desirs inconscients qui embrasaient parfois ses sens.

Son idée fixe le poursuivait et le travaillait sans répit. Il était évident qu'un jour prochain devait amener une explosion de ce sentiment comprimé et une crise dont il eût été impossible à qui que ce fût de prévoir et d'indiquer l'issue.

Georges ne se montrait plus nulle part. Il lui arriva de passer plusieurs jours enfermé chez lui, ne voyant personne, mangeant à peine, se complaisant sans fin dans ses rêves et dans ses desirs.

Quelqu'un qui l'eût bien connu aurait pourtant cru le deviner, sans doute, dans un promeneur solitaire qui, l'un des premiers jours d'avril, remontait lentement la rue Lepic, à Montmartre. Cet homme marchait comme enveloppé dans ses pensées profondes, caché dans son manteau, regardant parfois derrière lui, mais paraissant se diriger vers un but bien déterminé d'avance.

En effet, arrivé à la rue des Abbesses, il tourna à gauche, sans la moindre hésitation, et bientôt il s'engageait dans une autre rue, morne, déserte, mal éclairée à de grandes distances par des réverbères antiques, des derniers de Paris probablement. C'était la rue De Maistre, solitaire à pareille heure, à peine traversée à de longs intervalles par un passant furtif ou par quelque individu à tournure aîniste, rôdeur de barrière, malfaiteur en quête d'un gîte ou d'une proie.

L'homme y pénétra du même pas. A droite et à gauche s'élevaient de hautes et sinistres murailles. Il les contempla d'un regard troublé, et murmura :

— Le cimetière !

Puis, au bout d'une minute de pensées inconnues :

— C'est là !

Alors, avec une prudence, d'ailleurs bien inutile en pareil lieu, il gagna lentement un endroit, déjà reconnu d'avance, sans doute, où le mur, plus bas, permettait d'atteindre à son faite. Là, il l'escalada vivement, jeta à l'intérieur, sur un coin de terre molle, une sorte de lourd pic de fer; puis, sans une seconde d'hésitation, il sauta en dedans.

Il se trouvait alors au milieu du cimetière !

son commis; au centre, Claudia; et enfin, à l'arrière, Françoise au bras de Maurice Tournier. L'obscurité, difficilement percée par les faibles raies de lumière de la lanterne, devenait par moment très profonde. Le sentier, détrempe, était glissant, et Françoise, déjà lasse, s'appuyait involontairement plus fort sur son guide. Claudia, toute à l'émerveillement de cette montée à travers de fantastiques verdure et de grandes plantes parfumées, dont les sommités fleuries lui frôlaient doucement les mains, ne pouvait s'empêcher de traduire son admiration par des paroles enthousiastes : « Oh ! encore un tronc d'arbre lumineux !... Et là-bas, ces vers luisants qui remuent leurs petites lanternes comme pour éclairer un bal de fourmis, est-ce joli ? est-ce étrange ?... Il me semble que je marche dans un conte de fées !... »

Le professeur écoutait attentivement ces naïves exclamations jetées dans la nuit par une voix juvénile et musicalement timbrée. Il s'étonnait de les rencontrer dans la bouche d'une fille de commerçant. Françoise restait silencieuse. Les dents serrées par un reste de crainte, les yeux à demi fermés, elle éprouvait une volupté inconsciente à marcher dans cette épaisse obscurité, suspendue au bras de ce beau garçon; elle s'appuyait avec abandon contre l'épaule de M. Tournier et sentait la chaude pression du bras à travers l'étoffe légère de son corsage. Quand on sortit du fourré et que la limpide clarté des étoiles permit de distinguer le sentier, elle eut un confus sentiment de regret en s'apercevant que Maurice Tournier se disposait à la quitter pour reprendre la tête de la caravane.

On était arrivé au pied du Grand-Montoir, — un escalier géant taillé dans la paroi du rocher et surplombant en lacets

C'était Georges, — on l'a déjà deviné. Que venait donc faire là le malheureux jeune homme ? Quelle sombre et terrible pensée l'amenait à pareille heure en pareil lieu ?

Suivons-le.

Quand il eut sauté par-dessus le mur et qu'il se trouva dans le cimetière, son premier soin fut de ramasser le levier de métal qu'il avait jeté d'avance. Puis, le cachant de nouveau sous son manteau, bien qu'une rencontre fût improbable, il se glissa à travers les tombes, sans faire plus de bruit que l'un de ces fantômes dont l'imagination populaire peuple de tels endroits.

La lune était alors dans son plein. Mais, très souvent, de gros nuages chassés par un tiède vent d'ouest, la cachaient entièrement, bordant leurs contours de franges dorées et faisant se mouvoir sur le sol des ombres changeantes et fugitives. On eût dit, à voir ces nuées mobiles, d'énormes oiseaux nocturnes dont les ailes voilaient au passage l'astre glacé.

Lorsque la lune brillait, Georges s'arrêtait, se cachait au pied de quelque caveau, et, perdu dans l'ombre, immobile, il attendait qu'une obscurité relative régnât de nouveau sur la ville des morts.

Puis il reprenait sa course mystérieuse, se dirigeant vers un but qu'il semblait d'avance bien connaître.

Un nouveau rayon de lune apparut. Il leva les yeux et aperçut la tombe de Théophile Gautier. Le visage de marbre du poète parut lui sourire. Une ombre nouvelle le voila. Georges tressaillit.

— C'est ici ! murmura-t-il.

Il fit quelques pas, et, soudain, sans prononcer une parole, il tomba à genoux et s'abîma dans un flot de pensées.

Il venait d'atteindre l'endroit où reposait celle qu'il aimait.

(A suivre.)

Purifiez le sang

en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif GOLLIEZ à base de phosphate et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la marque des deux palmiers sur chaque flacon. Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

L'importance d'un sang sain pour la santé de l'homme est encore trop peu appréciée du public. On ne se rend pas compte qu'un très grand nombre de maladies sont occasionnées uniquement par un sang pauvre ou vicié. Ceux qui souffrent de l'anémie, de congestions, chlorose, palpitations, vertiges, éblouissements, éruptions, etc., devraient chercher à fortifier leur sang au moyen d'une nutrition et d'une digestion régulières. Il est avéré que, dans tous ces cas-là, les Pilules suisses du pharmacien **Richard Brandt**, qui se vendent dans les pharmacies 1 fr. 25 la boîte, rendent de précieux services et sont préférées, surtout par les dames, à tous les autres remèdes, à cause de la douceur de leur action. Mais il faut exiger toujours rigoureusement les Pilules suisses du pharmacien **Richard Brandt** et faire bien attention au prénom, car il se vend beaucoup de contrefaçons portant le même nom. Il faut s'assurer que chaque boîte porte sur l'étiquette une croix blanche sur fond rouge et les mots : Pilules suisses du pharmacien **Richard Brandt**. Toute autre boîte devra être rigoureusement refusée. [295]

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

CAMILLE ROBADEY, rédacteur.

II

A l'intérieur du chalet, un bon feu réchauffant ronflait dans le poêle. M. Dumoulin avait écrit au châlesan pour annoncer sa venue, et un frugal souper montagnard, déjà servi au bout d'une longue table de sapin, attendait les quatre représentants de la maison Dumoulin et ses. Tandis que Maurice Tournier se débarrassait de son sac et souhaitait familièrement le bonsoir aux gens du chalet, Françoise avait tiré son oncle à part et lui représentait qu'il était de la plus simple politesse, après le service rendu par le jeune professeur, de l'inviter à partager le souper préparé pour eux. A quoi le commerçant, très à cheval sur les convenances, acquiesçait par un hochement de tête. Il se dirigea vers Tournier et lui demanda cérémonieusement de « lui faire le plaisir de souper avec sa famille. » Celui-ci ayant accepté, on se mit à table sans plus de façons.

(A suivre.)

